

The Eighteenth Sunday after Pentecost
8 October 2017

Isaiah 5:1-7

Philippians 3:4-14

Matthew 21:33-43

The prophet Isaiah often resorts to allegory or metaphor in order to communicate some vital message concerning the destiny of God's chosen people. Often these allegories are drawn from nature, such as the one we heard today. Israel is compared to a vineyard, in which God is the vine-dresser. God provides the very best for his chosen people, the vineyard is situated on a fertile hillside, caressed by the sun and tended and watered by the very best gardeners. All obstacles are cleared from the land, it is surrounded by a wall and constantly tended. But after all this extraordinary attention, the vines bring forth bitter wild grapes that are good for nothing. The vine-dresser decides to destroy the vineyard and let it revert to its wild state, filled with thorns and briars. Isaiah explains: "The vineyard of the Lord of Hosts is Israel, and the men of Judah are the plant he cherished. He looked for justice and found it denied, for righteousness, but heard cries of distress." (Isaiah 5:7)

Why, after such careful and expert tending did the vineyard only succeed in producing bad fruit? It appears that even the gardener does not know: "What more could have been done for my vineyard than I did not do in it? Why, when I looked for it to yield grapes, did it yield wild grapes?" (Isaiah 5:4) There appears nothing more to be done but to abandon the land and to start again somewhere else.

Jesus uses this same image of Israel as God's vineyard in his parable of the wicked tenants. His hearers, the Scribes and the Pharisees, must have been very familiar with this reading from the Book of Isaiah. They must also have been aware of the stern judgment on Israel which Isaiah's prophecy foretold. Jesus evokes the same image of destruction to warn his hearers that they have failed to live as they should; that they have not lived up to their role as God's chosen people. He tells them that

God is starting afresh through him, and is abandoning the old vineyard in order to begin again somewhere else.

Jesus' parable reminds us that God gives ample warning of punishment. The landlord in Jesus' parable is constantly sending messengers to the tenants in order to set them back on the right track. The tenants refuse to pay the landlord what is his due; they stone, flog and kill the messengers whom the landlord sends. The parable, then, is just as much about the loving forbearance of God than it is about the wickedness or the stubbornness of the people whom God has created. The landlord of the parable acts again and again to win back the tenants and obtain the produce which is due to him as the owner of the vineyard.

The parable teaches us two things. Firstly, God is ready to judge the world and to punish those who act wrongly. We must never take the good things in life for granted, thinking that they are ours by right. They are in fact gifts and privileges which God has given to us. They were given, and they can be taken away. But all gifts and privileges come with responsibilities attached. If we abuse our privileges, we will be judged accordingly and even what little we have will be taken away.

Secondly, God is not quick to judge. The threat of destruction is not his first resort. God acts in the world constantly to encourage us back to himself. God's love is never hidden or invisible in the world. As the Muslims say, God never leaves himself without a witness. God's love is constantly active, urging us forward through our joys and pains, encouraging us constantly to give of our best. We have the right to stop our ears to that love, to fall back into selfishness and pride and despair. But God is never discouraged. We are given more than enough opportunities to change ourselves for the better and re-shape our characters in order to reflect the beauty of his boundless love.

NJM

Le prophète Ésaïe utilise souvent des allégories ou des métaphores pour communiquer un message vital à propos du destin du peuple élu de Dieu. Ces allégories sont souvent tirées de la nature, tout comme celle que nous avons entendue aujourd'hui. Israël est comparée à une vigne que Dieu cultive. Dieu offre le meilleur pour le peuple qu'il a élu, la vigne est située sur le flanc fertile d'une colline, caressée par le soleil et tenue et arrosée par les meilleurs jardiniers possibles. Toutes les pierres sont retirées de la terre, elle est entourée d'un mur et toujours bien tenue. Mais après y avoir porté cette attention extraordinaire, la vigne n'offre que de mauvais raisins qui n'ont aucune utilité. Il décide alors de la détruire et de la laisser revenir à son état sauvage, pleine d'épines et de ronces. Ésaïe explique : « Oui, la vigne de l'Eternel, le maître de l'univers, c'est la communauté d'Israël, et Juda, c'est le plant qui faisait son plaisir. Il avait espéré de la droiture et voici de l'injustice, de la justice et voici des cris d'accusation ! » (Ésaïe 5 :7)

Pourquoi, est-ce qu'après que tant d'attention lui ait été portée, la vigne n'a offert que de mauvais fruits ? Il semble que même le jardinier n'en sait rien : « Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ? » (Ésaïe 5 :4) Il semble que la seule chose qu'il reste à faire est d'abandonner la terre et de recommencer ailleurs.

Jésus utilise cette même image d'Israël comme vigne de Dieu dans sa parabole des mauvais vigneron. Ses orateurs, les Scribes et les Pharisiens, connaissaient sans aucun doute ce texte du livre d'Ésaïe. Ils devaient aussi sûrement connaître le jugement sévère d'Israël qu'il avait prophétisé. Jésus évoque cette même image de destruction pour prévenir ses orateurs qu'ils n'ont pas agi comme ils l'auraient dû ; qu'ils n'ont pas été à la hauteur de leur rôle de peuple élu de Dieu. Il leur dit que Dieu prend un nouveau départ à travers lui, et qu'il abandonne son ancienne vigne afin de recommencer ailleurs.

La parabole de Jésus nous rappelle que Dieu nous donne de nombreux avertissements sur le châtement. Le propriétaire de la parabole de Jésus envoie des messagers les uns après les autres afin d'essayer de replacer les vigneron sur le bon chemin. Ils refusent de payer le propriétaire ce qui lui est dû ; ils jettent des pierres, flagellent et tuent les messagers qu'il envoie. La parabole donc, traite tout autant de la tolérance aimante de Dieu que de l'obstination malicieuse du peuple qu'il a créé. Le propriétaire dans la parabole essaie encore et encore de reconquérir les vigneron afin d'obtenir ce que qu'il lui est dû en tant que propriétaire de la vigne.

La parabole nous apprend deux choses. Premièrement, Dieu est prêt à juger le monde et à punir ceux qui agissent mal. Nous ne devons jamais considérer les bonnes choses de la vie comme acquises, et penser qu'elles nous reviennent de droit. Elles sont de fait des dons et des privilèges que Dieu nous a donnés. Ils ont été offerts, et ils peuvent être repris. Mais avec tous les dons et les privilèges viennent aussi des responsabilités. Si nous abusons de nos privilèges, nous serons jugés en conséquence et même le peu que nous avons nous sera enlevé.

Deuxièmement, Dieu ne juge pas rapidement. La menace de destruction n'est pas son premier recours. Dieu agit dans le monde constamment pour nous encourager à revenir vers lui. L'amour de Dieu n'est jamais caché ou invisible du monde. Comme les musulmans le disent, Dieu ne se laisse jamais sans témoin. L'amour de Dieu est constamment actif, nous poussant en avant à travers nos joies et nos peines, nous encourageant constamment à faire de notre mieux. Nous avons le droit de faire la sourde oreille face à cet amour, de retomber dans notre égoïsme, notre fierté et notre désespérance. Mais Dieu ne se décourage jamais. Nous recevons plus qu'assez d'opportunités de nous transformer pour le mieux et de refaçonner notre personne afin de refléter la beauté de son amour sans limite.